

# Le monde diplomatique

Novembre 2016. page 3

Recomposition du paysage politique en Europe

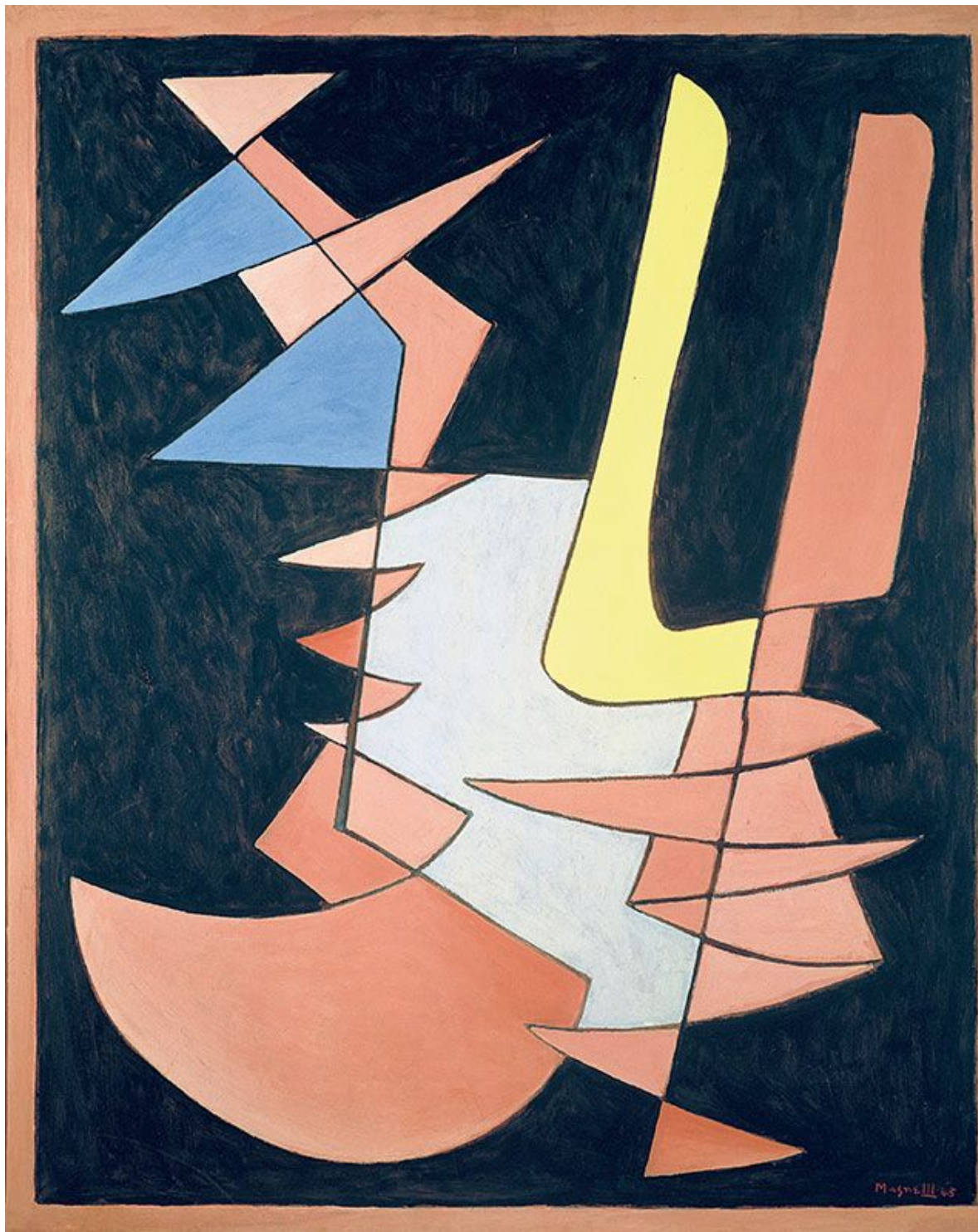
## **Crépuscule de l'« extrême centre »**

Le Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE) a décidé le 23 octobre de laisser le conservateur Mariano Rajoy former un gouvernement. La décision met fin à dix mois de blocage institutionnel. Elle donne également corps à la « caste » que dénonce la formation Podemos : un camp politique soucieux de préserver le statu

quo, alors que la critique du système s'intensifie  
dans la population.

par Miguel Urban

aperçu



Alberto Magnelli. — « Opposition n° 1 »,  
1945

© ADAGP, Paris, 2016 - Cliché : Banque  
d'images de l'ADAGP

 a politique européenne

traverse une période de  
polarisations. Ce processus n'est  
pas né par hasard. Il répond à la  
radicalisation du projet  
néolibéral après la crise  
financière de 2008 :  
augmentation brutale des  
inégalités, accélération de la  
destruction de l'État-providence,  
expulsion de millions de  
travailleurs de ce qui leur

donnait jusqu'ici accès à la  
pleine citoyenneté — l'emploi...  
Une série de bouleversements  
économiques et sociaux ont  
bousculé les fidélités partisans,  
renversé les consensus d'antan  
et conduit à des glissements  
tectoniques dont nul ne saurait  
prédire l'aboutissement.

Pourquoi parler de  
polarisations, au pluriel ? Parce  
que, même si elles résultent le  
plus souvent de phénomènes liés  
aux politiques européennes  
(l'austérité, le problème des  
réfugiés, etc.), celles-ci se  
traduisent par des affrontements  
structurés sur le plan national et  
varient d'un pays à l'autre.

Ces polarisations ne délimitent  
pas des champs aussi opposés

que les bornes d'une pile électrique. Certains voisinages peuvent même surprendre, comme sur la question de la sortie de l'Union européenne. Ici, l'opposition « gauche-droite » nous éclaire moins qu'une autre, structurée autour de la question de la souveraineté nationale. Parmi les partisans de la sortie, on trouve une partie de l'extrême droite aux côtés de certains secteurs de la gauche radicale. Côté « européiste », la chancelière allemande Angela Merkel et l'un de ses principaux adversaires de l'année 2015, le premier ministre grec Alexis Tsipras. Tous deux s'entendent pour subordonner l'indépendance nationale à la consolidation de l'Union — même si l'effort coûte moins à la première, dont le pays joue le rôle de boussole pour Bruxelles. En dépit de leur proximité

stratégique, ces étonnants  
compagnons de route ne  
partagent toutefois aucune  
ambition politique...

L'enchâssement de polarisations  
multiformes caractérise la  
période de recomposition des  
camps que nous connaissons.  
Les antagonismes se déplacent :  
ils s'expriment souvent par le  
biais de séismes électoraux qui  
(...)